

« Rendez à Dieu ce qui est à Dieu »

S'il est une question délicate qui peut susciter la polémique de temps en temps, c'est celle des impôts. On se demande bien souvent à quoi cela peut-il servir. Autant on accepte de se libérer d'un peu de monnaie pour acheter quelque chose, autant dans ce cas on ne voit pas bien pourquoi ou pour qui s'appauvrir... C'est encore plus compliqué du temps de Jésus, entre les impôts religieux (la dîme) et ceux qui sont destinés aux occupants romains. En essayant de piéger Jésus, ses interlocuteurs se prennent un peu les pieds dans le tapis en proposant une alternative biaisée. « *Est-il permis de payer l'impôt à César, l'empereur ?* » De deux choses l'une : ou bien c'est permis et on devient "collabo" ; ou bien ça ne l'est pas, et on se trouve en infraction. Ce qui est plus surprenant encore, c'est la manière dont la question est amenée. Elle consiste à "brosser la manche", comme on dit : « *Maître, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens.* » Quel portrait élogieux ! Mais il y a un petit défaut dans ces propos sirupeux : Jésus est reconnu comme celui qui « *enseigne le chemin de Dieu en vérité...* » Quel est le rapport avec l'impôt dû à l'empereur ? César serait-il l'équivalent de Dieu ? C'est ce que les Romains pensent, alors que pour les Juifs ce n'est pas possible. C'est ce qui permet à Jésus de remettre les choses en place dans une sentence passée dans le langage courant : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

En d'autres termes, Jésus "remet les pendules à l'heure". Ceux qui l'interrogent se prétendent fidèles à la Loi de Dieu, mais savent s'en affranchir quand ça les arrange. Qu'est-ce qui est le plus important, au fond ? César ou Dieu ? Faut-il choisir l'un contre l'autre ? Ou bien leurs domaines sont très différents ? Où se trouve l'essentiel ? C'est une question qui donne

sans doute tout son relief à cette *Journée de la mission universelle de l'Église*. Est-ce une priorité pour nous aujourd'hui d'accueillir l'Évangile, de l'entendre, de l'écouter, de le mettre en pratique et d'en témoigner ? Ou bien n'est-ce qu'accessoire, réservé pour nos temps de loisirs ? La Parole de Dieu peut se révéler déconcertante parfois, comme ce message du prophète Isaïe qui déclare que le Seigneur a trouvé un messie dans le roi Cyrus, qui n'appartient pas à la tradition d'Israël. C'est pour le moins étonnant... Peut-être ceci nous met en garde contre la tentation de croire que nous nous trouvons les propriétaires jaloux de la Parole de Dieu. Elle ne saurait nous appartenir, nous n'en sommes que les dépositaires et les témoins, ce qui n'est déjà pas si mal ! Par sa sentence finale, Jésus valide en quelque sorte le portrait flatteur qu'on lui a présenté : oui, il « *enseigne le chemin de Dieu en vérité.* » Cette vérité peut nous surprendre de temps en temps quand elle vient prendre le contrepied de nos idées reçues et toutes faites.

Peut-être que le message de l'apôtre Paul adressé aux chrétiens de Thessalonique vient éclairer tout ceci de l'intérieur. En effet, l'apôtre se permet de mentionner : « *nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.* » On trouve ici des accents semblables à la fameuse "hymne à la charité" de la première lettre aux Corinthiens (1 Co 13). On y trouve les trois mêmes vertus : foi, charité, espérance. Voici les "piliers" mêmes de notre vie chrétienne. Ce sont autant d'exigences qui nous sont offertes pour que nous devenions peu à peu des imitateurs de Jésus qui nous rappelle sans cesse de vérifier où nous mettons nos priorités, qui nous interroge comme il le fait avec ses interlocuteurs : « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.* » Ou, pour le dire d'une autre manière, plus familière : "ne mélangez pas les torchons avec les serviettes". C'est mieux qu'un simple conseil avisé, c'est une consigne vitale qui nous invite à être cohérents avec nous-mêmes et nous permet de mener à bien la mission qui nous est confiée, à tous et à chacun(e).